

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux](#),
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
333 Nobles Guerriers françois, qui mettez vostre mere

[1579_Oeu_Pon] 333 Nobles Guerriers françois, qui mettez vostre mere

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Elegie funebre sur le deces et trespass de tres-Illustre & tresscatholique Princesse madame Isabelle de France Royne d'Espagne. Par Claude de Pontoux Chalonnois.

Incipit non modernisé Nobles guerriers Françoy, qui mettez vostre mere

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date 1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 333

Mention située à la fin du poème FIN.

Folio/tation R4r, R4v, R5r, R5v, R6r, R6v, R7r, R7v, R8r, R8v, S1r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le

04/11/2021

ELEGIE FVNEBRE SVR LE
DECES ET TRESPAS DE TRES-
Illustre & tres catholique Princesse
Madame Isabelle de France
Royned'Espaigne.

P A R
CLAVDE DE PONTOVX
Chalonnois.

*Obles guerrier François, qui mettez vo-
stre mere
Par vos combats, en extreme misere:
Ne vous combattez plus, cessez de guer-
L vn contrel'autre, où le pauvre loyer, (royer
Qui'recoit à la fin d'une guerre civile
Qui rend touſſours, la liberté ſervile.
Qui defauche le monde, & qui de malheuré
Le rend tout plein, amenant la cherté.
Qui mange & qui deſtruit, qui pille & qui rançonne
Les animaux, les biens, & la personne.
Qui demollit les cours, les temples, les maifons
En machinant dix mille trahisons.
La foy ny la pitié ne regne point à l'homme
Qui ſes beaux ans à la guerre conſomme.
Dequoy penſeriez vous encontre vous vestus
Voftre ennemy? de dol, ou de vertu?
Vous ne deniendrez point plus riches de la guerre,
Qui tant le fort comme le foible atterre.*

Car du bien mal acquis par vn effort meurtrier
 Ne iouit point le troisieme heritier.
Helas! que nous auons à ceste heure, à ceste heure.
 Occasion, a bon droit que lon pleure.
Que lon pleure a bon droit, en arrosant de pleurs
 Toute la France, enceinte de malheurs.
De mal'heurs que le guerre & que la mort nous donne,
 Jusque à embler la royalle couronne,
La royalle couronne, helas! qui oreンドroit
 Par son Destint doit plorer à bon droit.
Nontant l'extorsion de la guerre importune
 Que les assauts de l'inique fortune.
De l'inique fortune & de l'amere mort
 Qui tant de fois, ô France, te fait tort.
**N
 D'auoir meudri si rudement le pere:
Sans vouloir de rechef ruer ta traistre main
 Sur le filz Roy tresdoux & treshumain?
Sans vouloir de rechef dessus la fille Reyne
 Ruer ta main sanglante & inhumaine?
La fille Royne, helas! qui de nostre ennemy
 Par vn Hymen, auoit fait nostre amy?
N'estoit ce pas assés d'auoir de nos lieffes
 Coupé le fil, les changeant en tristesses?
Sans vouloir de rechef ramenteuoir nos pleurs?
 Troubler nos sens? augmenter nos douleurs?
N'estoit ce pas assez d'auoir rendu la France
 Par vn seul coup en extreme souffrance?
 Et de voir par ce coup tous nos espoirs cassés,**

Nos

Nos Jeux rompus, n'estoit ce pas assez?
 Sans vouloir de rechef, ô Parque filandiere,
 Ceste grand' Royne enuoyer dans la biere?
 En quiselle gisoit l'espoir de voir vn iour
 Regner en France, & la Paix, & l'Amour.
 L'espoir de voir vn iour à la fleur liliale
 Orner le chef de l'aigle Imperiale.
 L'espoir de voir vn iour de ses flancz vn enfant
 Tresgrand Roy naistre en honneur triomphant.
 Iunon Lucine, helas! helas, Iunon Lucine,
 Que n'estois tu à sa pauure gesine!
 Pour secourir son part, comme aux dames tu fais
 La relevant d'un si penible faix.
 Mais ie croy qu'ë ce têps plein d'horreur & de guerre,
 Trop mieux au ciel tu t'aymes, qu'en la terre,
 Bien que Deesse en sois, pour ce que les mortelz
 Vont poulluant tout par tout tes aultez.
 Tu as laissé ça bas en ta place Bellonne,
 Avec Megere, Alecton, Tisiphonne,
 Trois Furies d'enfer aux cheueux serpentins,
 Qui font au monde execrables butins.
 Qui vont tout foudroyant par ville & par bourgade
 En conduisant la meurtriere brigade:
 Gloute du sang humain, & ce pendant la mort
 Fait en ta place vn miserable effort.
 I'ay veus ces iours passés, durant ceste froidure,
 Porter en terre & en la fosse dure
 Plusieurs petits enfans pauurement auortés.
 Comme plusieurs au baptême portés.

Et croy que ton absence, helas, ô mere sage,
 Nous à causé telle perte & dommage.
 D'autant que finissoient maintes meres leurs ans,
 Apres la mort de leurs petitZ enfans.
 Car tu es ô Junon, ô Deesse Lucine,
 En cét endroit la vraye medecine.
 Les docteurs Medecins en leur science vsés
 Souuent se sont en ce point abusés
 Mais pour cela ne faut leurs donner aucunz blasme
 Car ce ne sont que pratiques de femmes.
 Aussi n'est il decent aux Medecins docteurs
 De practiquer mechaniques labeurs.
 Donc tu nous as laissé, ô Royné, fille aisnée
 Du Roy Henry, ô Royné fortunée:
 Si de tes chastes flancs du sang Austrachien
 Digne on eut veu du sceptre Iberien
 Sortir vntresbeau filz heritier de ta grace,
 Et ensuyuant de son pere la trace.
 Tu rends toute l'Espaigne & la France de dueil
 Combie du tout t'en allant au cercueil:
 Alors que tu deuois d'une belle lignee
 Rendre l'Hespaigne heureusement ornée.
 Ainsi deuant moissons vn tonnerre esplatant
 Va des blez vers les sommets abbatan'.
 Ainsi deuant vandange vne soudaine grefie
 Les raisins verds en leur grappe martelle.
 Ainsi le vent Austrin deuant les grans chaleurs
 Par terre abbat les branches & les fleurs.
 C'estoit en ce temps la que le grand oïl du monde

*Autant de temps sedourne dedans l'onde
 Cemme il fait d'issus nous, sur l'arriere saison,
 Par la moitié traçant nostre orizon,
 A l'Antipode egal, que sa paurette vie
 Nous fut, helas, par la Parque rauie.
 O trop cruel Destin, ô desastreuse mort!
 Helas tousiours, nous veux tu faire efforé
 Fallois il que si tost vne tresnoble Reyne
 Allasse reoir l'oublieuse arene!
 Sur l'espoir qu'elle auoit de veoir en son entier
 La foy Chrestienne en son meilleur mestier.
 O mort, cruelle mort, cruelle mort encore
 Qui gloutement tous les humains deuore!
 Tu ne t'en peux souiller, gloutonne, & n'as horrence
 D'ainsi les veoir mourir par ta fureur.
 D'ainsi les veoir mourir c'est bien toute ta ioye,
 Car tu t'en fers de nourriture & proye,
 De nourriture & proye & ton cruel repas
 Est seulement des hommes le trespass:
 Fortune seras tu, mais seras tu Fortune,
 Tousiours, tousiours, à la France importune
 Helas, devions nous voir par la mort de rechef
 De ceste Royne acravanter le chef.
 Las, elle meritoit qu'en ce mortel passage
 Des siens aymee, ell' esquit autant d'aage
 Qu'apres elle vivra son noble & Royal nom,
 Et de son pere un immortel renom.
 Elle amenala Paix & Themis & Astree
 Quand en Hespaigne elle feit son entree.*

Et tout le plus grand dueil qu'elle eut en son viuan
 Ce fut de voir en la guerre estriuant
La pauure France, helas! sa treschere patrie,
 Pleine de maux causés par l'heresie.
Que ces trois que i'ay dist Furies de l'Enfer
 Ont fait renaiſtre & par flamme & par fer.
Heureuse elle à vescu, & meurt or douloureuse
 De voir ainsi la France malheureuse;
 Pleine de cruaute, pleine de desaroy,
 Opiniastre & rebelle à son Roy.
Nous viuons en la guerre, en paix elle repose,
 Trop tost, helas! la mort ce dueil nous cause.
La mort qui de ses ans meutriere en traison
 A moissonné la plus verte saison.
Helas! qui l'eut pensé! mais, las, ceste folonne
 Egalement le verd & sec moissonne.
Elle n'espargne point le foible ny le fort,
 Au ieune & viel elle fait mesme effort.
Et celuy qui bien gras long temps viure se vante
 Tout aussi tost que l'estique accrauante.,
Aussi tost au hardy elle ruse son dard
 Qu'a cil qui fuit tout craintif le hazard.
Aussi tost des grans Rois les chasteaux à bas gette,
 Que d'un pasteur la petite logette.
Elle abbat aussi bien les maisons des bourgeois
 Que celles la des pauures villageois.
Ceste mortelle vie est un pellerinage
 Ou nous souffrons de tous maux le naufrage:
Deuant que d'aborder au but tant désiré

Qu'a

*Qu'asce bon Dieu pour les siens préparé.
 Quant l'ame son organe, estant rebouché, quicté,
 Et qu'elle va au lieu de son merite:
 Le reste n'est plus homme, ains vn corps sans raison
 Vn tronc pourry des vers la venaision,
 Vne masse qui fut de terre façonnee
 Et à la fin en terre retournee.
 Car nous sommes vne ame (animant immortel)
 Close en vn coffre & caduc & mortel.
 La perte de ce monde est un certain passage
 Du mal au bien du diuin heritage.
 O qu'heureux est celuy qui meurt bien ieune d'ans
 Sans voir icy tant de pechés regnans!
 Quelle part y a il en ceste vie humaine
 Qui de tous maux & malheurs ne soit pleine?
 Mais ne voyons nous pas le pauvre enfant naissant
 Qui par douleur va ses iours commençant?
 En plorant au depart du ventre de sa mere
 Qui pour luy souffre vne douleur amere?
 N'ayant que la voix seulle & le gemissement
 Pour denoter son plus aigre tourment?
 Aucuns iusques aut but de l'extreme vieillesse
 Viure lon voit, mais, las! en grand destresse.
 Et en enfance encore vne fois retournants,
 Folz, radottes, decrepits deuenants.
 Parquoy Dieu prevoiant aux affaires de l'homme,
 Celuy qu'il aime, en vn bref temps il somme,
 Et le rappelle à luy, au rang des bien heureux
 Luy presentant son Nectar doucereux:*

Son

Qu'a

Son doucetenn Nectar & sa sainte Ambroise
 Manger diuin, dont l'ame est ressaissie.
 Ceux donc qui ont estés en ce monde inspirés
 D'un bon Demon, lâ seront retiréz :
 Ou toutes choses sont saintement appaisées,
 Et de vieillesse & tristesse rlongnees.
 Ou des chesnes caués se distille le miel
 Et ou sans fin chét la manne du ciel.
 Ou de tous maux la vie est du tout ignorante,
 En paix tranquille à iamais demourante.
 Ou touſſours les odeurs parfument les autelz
 Suauement des grāns Dieux immortelz.
 Ou touſſours le printemps d'eternelle verdure
 Orné de fleurs, & de fruits chargé, dure.
 Ou touſſours herisſez sont les crains des forets,
 Ainsi qu'aux champs les presents de Cerés.
 Ou touſſours un Zephyre en ventelant recree
 Les bienheureux, d'une fraicheur succree.
 Ou de toutes couleurs on aperçoit les prez
 Partous endroictz gayement diapres.
 Ou Flore de ses doigts mollets entortillonne
 Les beaux chappeaux qu'oysine elle faonne,
 Cher present de ceux la que pour leurs faictz & bijs
 Entrent heureux aux champs Elysiens.
 Ou les fontaines sont d'eau vine & argentine
 Des saints rochers prenans leur origine.
 Ou sur la blanche arene on voit tous clairs coulants
 Par les vergiers les ruisseaux gazouillants.
 Ou les gais oyillons aux reidoianes bocages

Yonis

Vont des goisants à l'enury leurs ramages.
 Bref ou sont tous soulas de gaye saincteté,
 Et tous plaisirs de sainte gayeté.
 Là ne defaillent point des diuins Philosophes
 Les beaux deus, des Poëtes les Strophes.
 Et là dessus leur lire on ne voit ocieux
 Sans fredonner, les truchements des Dieux.
 Là des Nymphes on voit dessus les rives molles
 Bondir en rond ces mignardes carolles.
 Là les Dieux chêrepieds vont mesurants leurs pas
 Entrepignants par cadance & compas.
 Là par vouloit diuin en liesse infinie
 Dure sans fin la celeste harmonie.
 Là de musique on vyt les angeliques sons,
 Les saintcs accords, les diuines chansons.
 Là sont de Marsias les doux champs, & encore
 La Musique est que trouua Pythagore.
 Là est de Timothée expert musicien
 Le chant Doricq, & le chant Phrygien:
 Duquel iadu il feit au grand Roy Alexandre
 Tout furieux soudain les armes prendre:
 Et par son chant Doricq le feit sans sejourner
 Vers ses amys au banquet retourner.
 Et lalon voit aussi le grand prebstre de Thrace
 En long habit, qui enchantant compasse
 Les doux, & diuers tons de sa lyre à sept voix
 Or' de l'archet, or' la frappant des doigts.
 C'est, là, c'est là ou est la rye inviolable,
 Ou la vie est plaisante & agreable,

28

Vom

Là l'extreme chaleur ne fait iamais accés
 Et ni eut onc de froid ni chaut excess.
Là de pluie ou verglaz de neige ou de gelee
 Iamais ne fut la verdure souillée.
Là les nues, brouillats, & vents impetueux
 N'empeschent point qu'on puisse voir les Cieux.
Là l'orage iamais ni l'esclatant tonnerre
 Ne foudroia les beaux fruitz de la terre.
Mais là de couleur bleue on aperçoit que l'air
 Est en tout temps tresplaisant & traïclair.
Et par les doux raions du Soleil sa nature
 Salubrement reçoit temperature.
Là les misteres sainctz de la diuinité
 Son celebrez en grand' solennité.
Là d'un heureux repos sont les ames purgees
 En saincte paix heureusement logees.
Ah ! que ne suis ie mort, pour ionir à iamais
 En ce sainct lieu de tant heureuse paix.
Ie ne verrois icy regner tant de miseres,
 Tant de forfaictz meurtres, rages, choleres,
Ie ne verrois icy le piteux desarroy
 Qu'en France on faict pour tourmenter le Roy.
Adespiter en vain ie n'emploirois vne heure
 La mesme mort dont il faut que ie meure.
Il nous conuient à tous passer l'oublious port.
 Nul n'est heureux sinon apres la mort.
Ainsi Dieu l'arresta quand Adam premier hōme
 Mangea, tenté par Eue de la pomme.
Odure pomme, helas ! tu tu causas le peché

Dont

Dont l'humain genre est ores entaché.
 Donques tu es heureuse, ô Royne Catholique,
 Q'aller loger en la maison Celique.
 On s'ont de si grans biens qu'œil du monde n'a veu
 Ny nulle oreille à iamais entendu.
 Bien que trop tost tu as quitté ce pauvre monde
 Auquel tout vice auquel tout mal abonde.
 Et bien que ton corps soit dans le cercueil boute
 Ton ame court à l'immortalité.
 Là plus n'aperceuras les voluptes charnelles,
 Qui sont ainsi que le vil corps mortelles.
 Là libre tu seras de la noire prison,
 Là ne veras iamais qu'une saison.
 Et là tu receuras pleine d'éternité
 Le saint loyer pour les bons appresté.
 Adieu donc noble Royne, en l'éternelle gloire,
 Les tiens de toy auront touſtours memoire.

F I N.

Eiusdem Reginæ Hispaniæ Epitaphium.

Casta iacet lugubri hic Regina ornata sepulchro,
 Magnanimi Regis filia, sponsa, soror.

s E L E

Dont